

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de
la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée,
mais prêtée au membre qui la reçoit.

ORDRE ROSICRUCIEN

A.M.O.R.C.

Siège suprême :
Rosicrucian Park
San Jose
California 95191 USA

Siège de langue française :
Château d'Omonville
Le Tremblay
27110 Le Neubourg, France

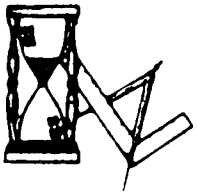
Degré
10
Monographie
33

Degré
10
Monographie
33



DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS
(United States Patent Office)
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous « les exemplaires imprimés, gravés, dactylographés et photographés des monographies officiellement présentés, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes », tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés également dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Nous discutons ci-dessous d'une façon plus approfondie le sujet des fautes commises dans la vie, ainsi que l'opinion des anciens à cet égard. La mesure du bien et du mal qui existent dans le monde a été l'un des problèmes qui se sont posés aux philosophes avec le plus de persistance au cours des siècles. Socrate soutenait que personne n'est volontairement mauvais. Démocrite sentait que le bonheur devait être l'état de l'homme intérieur, un équilibre de la vie, une attitude qui unit la réflexion et la raison. « On peut reconnaître l'homme qui sonne juste de celui qui sonne faux, disait-il, non seulement par ses actes mais aussi par ses désirs ». Les Stoïques enseignaient que le bien suprême de l'homme se trouvait dans l'harmonie avec l'univers. Et la discussion se poursuit à travers les temps anciens, le Moyen-Age et les temps modernes. Nous vous donnons ci-dessous deux citations sur ce sujet extraites des écrits des philosophes anciens.

« Si nous désirons être bons juges de toute chose, il faut d'abord nous persuader de ceci : qu'aucun d'entre nous n'est sans faute ; qu'on ne trouve aucun homme qui puisse se déclarer quitte de toute faute et que celui qui se déclare innocent ne peut le faire qu'en se rapportant à un témoin et non pas à sa conscience ».

SENEQUE, 4 (?) avant J.-C. ; 65 de notre ère.

« Nous avons donc raison de dire que les vertus se forment dans l'homme par l'accomplissement de ces actions ; mais que personne, s'il néglige d'accomplir ces actions, ne serait en passe de devenir un homme de bien. Pourtant, les gens en général n'accomplissent pas ces actions mais, se refusant dans les discours, ils se flattent de philosopher et ainsi d'être des hommes de bien, se comportant en vérité comme ces malades qui écoutent avec grande attention ce que leur dit le docteur mais qui ne font rien de ce qu'il leur dit ; tout comme ceux-ci ne peuvent se trouver en bon état physiquement par un tel régime, de même les autres ne peuvent l'être mentalement par une telle « philosophie ».

ARISTOTE, 384-322 avant J.-C.

Fratres et sorores,

Dans le dernier entretien que j'ai eu avec vous, je vous ai parlé de l'idée du mal telle que les anciens l'envisageaient. La Grande Fraternité Blanche a conservé dans ses archives beaucoup d'écrits importants en ce qui concerne la doctrine du péché. Ces écrits ont eu une influence considérable sur la doctrine du mal, telle qu'elle a été adoptée par l'Eglise catholique romaine et, plus tard, par les Eglises protestantes ; ils ont probablement eu une grande influence sur la religion juive et les autres religions quant à leurs enseignements sur ce sujet. Il est, naturellement, tout à fait évident pour tout mystique ou étudiant du mysticisme et des anciennes religions, que l'Eglise catholique romaine et certaines autres Eglises ont considérablement modifié les enseignements originaux en ce qui concerne le péché, et qu'elles ont adopté un système de croyance entièrement arbitraire et sans aucun rapport avec les lois et les principes cosmiques.

MODIFICATION DES ENSEIGNEMENTS :

Je suppose qu'il n'y a pas de meilleure façon d'aborder le sujet que de s'arrêter un moment sur les arguments et affirmations avancés par les Maîtres de la Grande Loge Blanche dans quelques-uns de leurs très vieux écrits. Vous y trouverez des points de vue très différents et, je peux dire également, des points de vue corrects quant au mal.

Afin que vous compreniez mieux la discussion, nous devons tout d'abord nous rendre compte du fait qu'il y a un côté positif et un côté négatif en toute chose qui existe. Ou bien les choses existent, ou bien elles n'existent pas. Quand nous disons que les choses existent, nous présentons le côté positif de la discussion, et quand nous disons qu'elles n'existent pas, nous présentons le côté négatif de la discussion. Les choses qui n'existent pas, ou en d'autres termes l'absence de ces choses, ne doivent pas être considérées comme des choses. Je vous montrerai pourtant dans un moment que nous avons bien pris l'habitude de transformer les conditions négatives en conditions positives, et à faire de l'absence des choses un état positif. Prenons, par exemple, la lumière du soleil. Cette lumière donne la vie et la vitalité à tout l'univers, mais plus particulièrement elle donne la joie, le bonheur et le pouvoir de voir et d'accomplir des choses ; en conséquence, c'est la manifestation positive, créatrice du soleil. La nuit est simplement l'absence du soleil. C'est la phase négative de la lumière du soleil. Ce n'est pas quelque chose en soi, c'est l'absence de quelque chose. Ce



n'est pas quelque chose qui a un pouvoir, c'est simplement une absence de pouvoir. En conséquence, la phase négative du soleil n'existe pas et elle ne mérite pas qu'on s'attache à la considérer, à la discuter ou à lui accorder des pensées profondes.

Puisqu'il s'agit d'une absence de pouvoir, nous ne devons pas attribuer à l'obscurité la possibilité ou la force de faire quoi que ce soit, ni la craindre, ni lui attribuer la cause de quoi que ce soit, car une chose qui n'existe pas et qui n'a pas de pouvoir ne peut créer quoi que ce soit. Et pourtant, vous savez qu'il y a des gens, particulièrement des enfants et des personnes sans instruction, qui croient que l'obscurité est la cause de chagrin, de tristesse, de maux mystérieux et d'états qu'ils croient créés par l'obscurité et issus de l'obscurité. Cela veut dire, en d'autres termes, que ces personnes accordent à l'obscurité un pouvoir vivant qu'elle ne possède point, puisque l'obscurité n'est que l'absence de tout ce qui a la puissance ou la vie, ou la capacité de créer.

Or, les mystiques anciens enseignaient et les mystiques modernes croient encore, à la suite de leurs études et de leurs expériences, que l'amour, la vérité et les manifestations créatrices, constructives, sont les manifestations positives de la conscience de Dieu. Toute absence de choses n'est que le côté négatif de la conscience de Dieu, et ce côté négatif ne possède aucun pouvoir, ne possède rien de tangible, rien qui existe. Si nous sommes dans une pièce vivement éclairée et si nous tournons l'interrupteur de façon à plonger la pièce dans l'obscurité, nous ne créons pas quelque chose, nous n'établissons pas un nouvel état en faisant l'obscurité, nous enlevons simplement quelque chose de positif qui existait et qui, maintenant n'existe plus. Ainsi, l'obscurité n'est que l'absence de quelque chose qui se trouvait là, ce n'est pas une chose nouvelle que nous avons créée en faisant disparaître la lumière positive. Si la vérité et l'amour sont absents d'un certain endroit, alors cet endroit est dépourvu d'amour et de vérité, et se trouve dans un état que nous avons pris l'habitude d'appeler un état mauvais. Ce mal n'est pas quelque chose de positif, n'est pas quelque chose de réel, c'est l'absence de quelque chose. En conséquence, regarder et considérer le mal comme une chose réelle, positive qu'il faut traiter, contrôler, faire disparaître ou modifier en quelque façon, est la mauvaise façon de provoquer la réalisation de l'état juste.



Les églises d'aujourd'hui et la plupart des lois faites par l'homme considèrent le mal comme un chose réelle, positive.

En raison de ce point de vue les doctrines des églises ont conduit les hommes à des controverses sérieuses, et beaucoup des enseignements théologiques ont été déformés de façon à donner satisfaction aux deux côtés d'une proposition qui ne tient pas debout. Si la bonté est une chose positive et réelle, le mal doit être son contraire, l'absence de bonté. La chose réelle et son contraire ne peuvent être l'un et l'autre positifs ; par exemple, l'absence de lumière ne peut pas être une manifestation positive. Quelque chose qui existe vraiment peut seul être positif, et quelque chose qui n'existe pas ne peut être positif ou réel.

Vous trouverez dans ces enseignements anciens et mystiques une base pour les idées présentées dans la Science Chrétienne par Mrs. Mary Eddy. On savait que Mrs Eddy avait étudié avec Mr. Quimby qui se consacrait à l'étude du mysticisme ; Mr. Quimby eut connaissance de certains enseignements de la Grande Loge Blanche par l'intermédiaire d'une relation européenne. Mr. Quimby possédait un manuscrit très précieux constitué par une compilation des enseignements anciens qui lui avaient été confiés, manuscrits qu'il n'avait pas le droit de vendre et qu'il ne vendit pas. Fidèle aux règles mystiques de l'antiquité, il accueillit quelques élèves qui avaient les qualifications voulues et leur prêta ce manuscrit afin qu'ils le copient, mais il ne le fit jamais imprimer sous forme de livre et ne le vendit jamais. C'est de ce manuscrit et des études qu'elle poursuivit avec Mr. Quimby pendant un certain nombre d'années que Mrs. Eddy reçut les principes fondamentaux dont elle tira plus tard la doctrine de la Science Chrétienne. Quant à savoir si c'est ou non sous l'effet d'une inspiration qu'elle fit cela, si elle « découvrit » ou non d'autres principes qu'elle ajouta à sa doctrine de la Science Chrétienne, ce sont là des choses qui ne nous intéressent point. Que son œuvre ait accompli beaucoup de bien et qu'elle ait mis sur pied un système unique pour présenter des principes fondamentaux est absolument vrai. Nous devons, naturellement, reconnaître que son livre contenait des affirmations qui n'étaient pas absolument conformes aux enseignements mystiques et qui ne sont pas présentés de façon à pouvoir subir victorieusement l'épreuve comme le font les principes fondamentaux qui sont enseignés dans l'œuvre de la Grande Loge Blanche par l'Ordre Rosicrucien A.M.O.R.C.

ANCIENNES

DOCTRINES :

Or, selon des anciens, tout mal qui existe dans le monde est simplement l'absence de bien. Selon ces doctrines, l'homme devrait mener une vie de bien continu et positif, afin de pouvoir être constamment en harmonie avec la



bonté qui existe dans tout l'univers. Quand il ne réussit pas à se maintenir en harmonie avec le bien et à manifester le bien, il *manque* tout simplement de faire quelque chose et ne *fait* pas réellement quelque chose. En d'autres termes, les doctrines des églises et les lois faites par l'homme affirment que toutes les fois que l'homme ne réalise pas l'harmonie avec la bonté et qu'il manifeste le mal, non seulement il manque à son devoir de faire quelque chose, mais il fait positivement et réellement quelque chose d'autre. Les mystiques, eux, disent que lorsque l'homme manifeste le mal, il ne fait pas vraiment quelque chose, mais qu'il manque simplement à son devoir de faire quelque chose et que, par conséquent, le mal qu'il manifeste n'est pas réellement une chose, mais que c'est l'absence de quelque chose.

Or, le point important de tout cela se rattache à la loi du karma. Selon le karma, nous sommes punis pour les choses que nous *faisons* vraiment ou pour les choses positives de notre vie, et non pas pour les choses négatives. Lorsque nous manifestons le mal, ou que nous semblons faire ce qui est mal, la loi karmique, ou cosmique, n'écrit pas dans ses registres que nous avons commis un acte mauvais, mais elle écrit que nous avons manqué à notre devoir de faire un acte positif et bon. Ainsi la loi karmique prend note de notre impuissance à maintenir l'harmonie avec le bien, au lieu de noter un acte mauvais apparemment positif. En d'autres termes, les lois cosmiques ne reconnaissent pas le mal comme une chose positive et réelle, mais seulement comme l'absence du bien ou de l'amour réel qui devrait se manifester constamment. Revenons à la lampe électrique qui se trouve dans la pièce et disons que toutes les fois que nous éteignons cette lampe et nous plongeons dans l'obscurité, la loi cosmique ne nous punit pas parce que nous sommes dans l'obscurité, comme si cela était une chose positive et réelle, mais elle nous punit pour avoir éteint la lumière positive, la chassant ainsi de notre être. Vous pouvez penser que c'est là une différence sans grande importance à apporter dans un principe, mais si vous voulez bien l'analyser soigneusement, vous verrez que c'est l'un des principes cosmiques les plus importants que l'homme ait jamais découverts, et qu'il est la source d'une grande différence dans notre vie, et tout particulièrement en ce qui concerne notre compréhension du mal.

L'absence de bonté et d'amour nous laisse dépourvus de la force, de la loi et des principes qui maintiennent la santé, le bonheur, la paix et la puissance. Pour cette raison, nous sommes faibles, nous souffrons et nous sommes plongés dans diverses sortes d'ennuis, qui appartiennent tous à la



partie physique ou mentale de notre être et non pas à la partie psychique. Quand nous chassons la bonté et l'amour, nous ne les chassons pas du corps psychique, mais du corps extérieur, physique et cela conduit le corps physique à supporter des conditions qu'il pourrait éviter en restant en harmonie avec l'amour et la bonté du corps psychique. C'est comme lorsqu'on éteint la lumière électrique qui se trouve dans une pièce ; cela ne supprime pas toute la lumière qui se trouve dans l'univers ou dans la maison, cela plonge simplement dans l'obscurité cette partie de la maison ou cette pièce, alors que le reste peut être encore éclairé. Quand la bonté et l'amour sont absents de la conscience physique, objective, celle-ci ne peut manquer de commettre des fautes, de tomber dans l'erreur et de commettre ce qu'on appelle le mal.

Les anciens enseignaient que par le mal, ou par le séjour dans les ténèbres comme ils disaient, nous apprenons des leçons précieuses et apprenons à apprécier les choses supérieures de la vie. Je suis persuadé que chacun de vous reconnaîtra que c'est en quittant la lumière pour pénétrer dans l'obscurité, ou en nous trouvant parfois privés de lumière, que nous apprécions la valeur véritable de la lumière. A maintes reprises, lorsque notre groupe se trouvait en Egypte et en Palestine, en train de visiter des grottes situées dans les profondeurs de la terre, des grottes où il y avait beaucoup de choses rares à voir, nous ne disposions pas de lumière électrique, nous n'avions pas d'autre moyen de nous éclairer que les petites lampes que nous transportions avec nous. Lorsque durant plusieurs jours, nous avons été déçus parce qu'il nous était impossible de voir les choses que nous désirons, nous nous rendions compte de la valeur de la lumière électrique ou du soleil. Toutes les fois que nous vivons dans les ténèbres moralement, ou cosmiquement, nous « vivons dans le péché » et cet état nous enseigne des leçons. Il est possible que nous n'ayons pas besoin de ces leçons, personnellement, mais nous ne pouvons continuer de servir le reste du monde et d'aider les autres qui vivent dans les ténèbres si nous ne connaissons pas plus ou moins les problèmes qui se posent au monde et aux gens qui vivent dans les ténèbres. Je suis persuadé que si les grands Maîtres du passé n'avaient pas appris beaucoup de leçons précieuses par leur propre expérience de la vie dans les ténèbres, ils n'auraient jamais vu la nécessité ou l'avantage d'écrire les leçons qu'ils avaient apprises et de former une organisation qui enseignerait aux autres la façon de mettre plus de lumière dans leur vie et de vivre davantage dans l'illumination de la compréhension cosmique.



Le fait essentiel de cette leçon est que le mal est un état du moi extérieur, physique et non pas du moi psychique. L'âme ne peut faire le mal, car elle est toujours bonté positive et aimante. Je traiterai ce sujet plus à fond dans la prochaine monographie.



Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE.

RESUME DE CETTE MONOGRAPHIE

Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

La Grande Fraternité Blanche a conservé dans ses archives beaucoup d'écrits importants qui se rapportent à la doctrine du péché, écrits qui ont eu une influence considérable sur la doctrine du péché telle qu'elle a été adoptée par l'Eglise Catholique Romaine, par les Eglises Protestantes et même par les Juifs en ce qui concerne ce sujet.

Toute chose qui existe a un côté positif et un côté négatif. Le jour et la nuit en sont l'illustration. La nuit est le côté négatif le jour le positif.

L'amour, la vérité et les processus créateurs de l'univers sont les manifestations positives de la conscience de Dieu. L'absence de ces choses n'est que le côté négatif de la conscience de Dieu et n'a aucun pouvoir.

Si la vérité et l'amour sont absents d'un lieu, il se forme une condition que nous avons pris l'habitude d'appeler le mal.

Le fait que l'on considère le mal comme une chose réelle et positive a fait naître beaucoup de discussions portant sur les doctrines des églises dans un effort pour accéder à la vérité. Quelque chose qui existe vraiment est la seule chose qui puisse être positive, et quelque chose qui n'existe pas ne peut être positif ou réel.

Mary Baker Eddy étudia avec Mr. Quimby qui avait reçu sa formation mystique par ses contacts avec la Grande Loge Blanche, grâce à une relation européenne. Elle choisit ce qu'elle voulut dans ces enseignements, ajouta quelques « découvertes » qu'elle avait faites elle-même et établit les doctrines de la Science Chrétienne, système unique de présentation des principes fondamentaux. Elle a accompli beaucoup de bien par son œuvre, bien que celle-ci ne soit pas toujours d'accord avec les enseignements de l'Ordre Rosicrucien A.M.O.R.C.

Les mystiques considèrent que, quand l'homme manifeste le mal, il ne fait pas vraiment quelque chose, mais manque simplement à son devoir de faire quelque chose ; en conséquence, le mal qu'il manifeste n'est pas vraiment une chose, c'est l'absence de quelque chose.

Quand nous manifestons le mal, ou que nous semblons faire quelque chose qui est mauvais, la loi karmique, ou cosmique, n'écrit pas dans ses registres que nous avons commis un acte mauvais, mais elle écrit que nous avons manqué à notre devoir de faire un acte positif et bon.

Quand la bonté et l'amour sont absents de la conscience physique, objective, celle-ci ne peut manquer de faire des fautes, de tomber dans l'erreur et de commettre ce qu'on appelle le péché.

Chaque fois que nous vivons dans les ténèbres moralement ou cosmiquement, nous « vivons dans le péché », et cet état nous enseigne des leçons.

Le mal est un état du moi extérieur, mortel, physique et non pas du moi psychique. L'âme ne peut commettre le mal, car elle est toujours bonté positive et aimante.